

Ceci fait partie de la série

Exode

De

Paul Woodhouse

Une conception équilibrée de Dieu (19.1–25)

“Le troisième mois après leur sortie du pays d’Égypte, les Israélites arrivèrent ce jour-là au désert du Sinaï. Partis de Rephidim, ils arrivèrent au désert du Sinaï et campèrent dans le désert : Israël campa là, vis-à-vis de la montagne. Moïse monta vers Dieu ; l’Éternel l’appela du haut de la montagne en disant : Voici ce que tu diras à la maison de Jacob et que tu annonceras aux Israélites : Vous avez vu vous-mêmes ce que j’ai fait à l’Égypte : je vous ai portés sur des ailes d’aigle et fait venir vers moi” (19.1–4).

Certaines choses sont si merveilleuses et nous dépassent tellement que nous avons de la peine à les expliquer. C’est le cas pour la question “Qui est Dieu ?” Nous pouvons bien l’appeler créateur, Père, rocher ; dire qu’il est saint, majestueux, grand. Mais pouvons-nous vraiment concevoir qui Dieu est ? Ces expressions nous disent certaines choses concernant Dieu mais ne nous disent pas qui il est.

Qui est Dieu ? Il est notre Père aux cieux. Moïse a demandé quel était le nom de Dieu et il reçut cette réponse : “Je suis celui qui suis” (3.14). Cela ne nous dit pas non plus qui est Dieu.

Jésus est venu sur la terre et nous a permis de mieux savoir qui est Dieu. Songeons aux Israélites qui, avant la venue de Jésus, s’efforçaient de comprendre qui était Dieu. Dieu voulait se révéler à son peuple. Cela ressemble au soleil qui essaierait de se révéler aux hommes. En venant trop près du soleil l’homme ne peut qu’être détruit. En regardant le soleil un peu trop longtemps l’homme ne peut qu’être aveuglé.

En Exode 19 Dieu révélait à son “peuple nouveau-né” sa gloire, sa sainteté, sa majesté, sa

perfection, sa puissance infinie. Mais il ne voulait pas que le peuple soit “détruit” ou “aveuglé”. Dieu préparait son peuple à accepter l’alliance. Il allait leur donner sa loi mais ils devaient comprendre sa majesté afin de lui obéir et de l’honorer. Il disait : “Maintenant, si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous m’appartiendrez en propre entre tous les peuples, car toute la terre est à moi. Quand à vous, vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte” (19.5–6).

Dieu voulait un peuple qui lui appartienne. En faisant alliance avec lui, il voulait faire de ce peuple le sien. Le peuple répondit en disant : “Nous ferons tout ce que l’Éternel a dit” (19.8). Ils étaient d’accord pour appartenir à Dieu. Moïse revint vers Dieu avec cette réponse du peuple. Dieu fit connaître à Moïse ses directives pour préparer le peuple à rencontrer Dieu :

L’Éternel dit à Moïse : Va vers le peuple ; sanctifie-le aujourd’hui et demain ; qu’ils nettoient leurs vêtements. Qu’ils soient prêts pour le troisième jour : car le troisième jour l’Éternel descendra, aux yeux de tout le peuple, sur le mont Sinaï. Tu fixeras au peuple des limites tout à l’entour en disant : Gardez-vous de monter sur la montagne, ou d’en toucher le bord. Quiconque touchera la montagne sera puni de mort. On ne portera pas la main sur lui, mais on le lapidera, ou bien on le percera de flèches : bête ou homme, il ne restera pas en vie. Quand la corne de bélier retentira, ceux-ci monteront sur la montagne. Moïse descendit de la montagne vers le peuple ; il sanctifia le peuple, et ils nettoyèrent leurs vêtements. Il dit au peuple : Soyez prêts dans trois jours ; ne vous approchez d’aucune femme (19.10–15).

Ces directives constituaient pour Israël (et donc pour nous) un enseignement sur la nature de Dieu.

ON NE PEUT S'APPROCHER DE DIEU SANS CONSECRATION

Dieu dit à Moïse, en somme, que le fait de toucher la montagne avant de s'y être préparé, condamnait le fautif à la mort. Même ceux qui lapidaient ou perçaient un condamné ne devaient pas le toucher, puisqu'il serait plein de la sainteté de Dieu. Personne ne pouvait traiter avec Dieu sans y être bien préparé. Le peuple d'Israël devait se consacrer le premier jour. Les couples mariés devaient s'abstenir de rapports sexuels (19.15). Notre Dieu demeure toujours dans ce que Paul décrit comme "une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu, ni ne peut voir" (1 Tm 6.15).

Dans le Psaume 104 le psalmiste s'efforce de décrire la majesté et la splendeur de Dieu :

Mon âme, bénis l'Éternel !
Éternel, mon Dieu, tu es infiniment grand !
Tu es revêtu d'éclat et de magnificence !
Il s'enveloppe de lumière comme d'un manteau ;
Il étend les cieux comme une tenture.
Il fixe sur les eaux ses hautes demeures,
Il prend les nuées pour son char,
Il s'avance sur les ailes du vent.
Il fait des vents ses messagers,
Des flammes de feu ses serviteurs.
Il a établi la terre sur ses fondements,
A tout jamais elle est inébranlable. (...)
Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Éternel !
Tu les as toutes faites avec sagesse.
La terre est remplie de ce que tu possèdes. (...)
Tous [les] animaux mettent leur espoir en toi,
Pour que tu leur donnes leur nourriture en son temps. (...)
Que la gloire de l'Éternel subsiste à jamais !
Que l'Éternel se réjouisse de ses œuvres !
Il regarde la terre, et elle tremble ;
Il touche les montagnes, et elles fument.
Je chanterai l'Éternel tant que je vivrai,
Je psalmodierai (en l'honneur de) mon Dieu
tant que j'existerai.
Que ma requête lui soit agréable !
Moi, je veux me réjouir en l'Éternel.
Que les pécheurs disparaissent de la terre,
Et que les méchants ne soient plus !
Mon âme, bénis l'Éternel !
Louez l'Éternel !

Nombre d'entre nous demandons "Pourquoi Dieu est-il ainsi ?" La réponse à cette question existe, bien qu'elle ne soit pas facile à donner.

CE QUE CELA SIGNIFIE AU SUJET DE DIEU

Dieu est saint. La sainteté implique l'idée d'être unique, d'être à part. Nous sommes des êtres créés et avons du mal à comprendre cette conception de Dieu. Nous comprenons aisément

ce que nos yeux peuvent voir et ce que nos oreilles peuvent entendre ; mais Dieu n'est pas visible à nos yeux.

Dieu est à part et unique. Il est différent de nous et nous ne pouvons nous approcher de lui sans nous être consacrés. Se consacrer consiste à se purifier afin de pouvoir s'approcher de Dieu. Les Israélites s'étaient consacrés mais ils ne pouvaient se tenir qu'au pied de la montagne pour regarder :

Le troisième jour au matin, il y eut du tonnerre, des éclairs et une épaisse nuée sur la montagne ; le son du cor retentit fortement ; et tout le peuple qui était dans le camp se mit à trembler. Moïse fit sortir le peuple du camp à la rencontre de Dieu et ils se placèrent au bas de la montagne. Le mont Sinaï était tout en fumée, parce que l'Éternel y était descendu au milieu du feu ; cette fumée s'élevait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait avec violence. Le son du cor retentissait de plus en plus fortement. Moïse parlait, et Dieu lui répondait à haute voix. Ainsi l'Éternel descendit sur le mont Sinaï, sur le sommet de la montagne ; l'Éternel appela Moïse sur le sommet de la montagne, et Moïse monta. L'Éternel dit à Moïse : Descends, avertis solennellement le peuple, de peur qu'il ne se précipite vers l'Éternel pour regarder, et qu'il n'en tombe un grand nombre. Que les sacrificateurs eux-mêmes qui s'approchent de l'Éternel, se sanctifient aussi, de peur que l'Éternel ne cause des pertes dans leurs rangs. Moïse dit à l'Éternel : Le peuple ne pourra pas monter sur le mont Sinaï, car tu nous as solennellement avertis en disant : Fixe des limites à la montagne et sanctifie-la. L'Éternel lui dit : Va, descends ; tu monteras ensuite avec Aaron ; mais que les sacrificateurs et le peuple ne se précipitent pas pour monter vers l'Éternel, de peur qu'il ne cause des pertes dans leurs rangs. Moïse descendit vers le peuple et lui parla (19.16-26).

Jamais, auparavant, Dieu ne s'était révélé ainsi dans sa gloire. Le Sinaï était recouvert de fumée. Le feu de Yahvé brûlait au sommet. Une trompette sonnait de plus en plus fort. Il n'est pas fait mention d'hommes jouant de la trompette et ce son était certainement d'origine divine.

Lorsque le Christ reviendra chercher les siens, une trompette aussi sonnera :

Voici que je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. Car elle sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés (1 Co 15.51-52).

Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, au son de la trompette de

Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront en premier lieu (1 Th 4.16).

Israël se tenait dans le silence et observait. Il y eut un tremblement de terre. Ce n'était pas une petite secousse. La montagne toute entière était secouée par les sons provoqués par JE SUIS. Ce texte décrit un événement rare : une théophanie, une apparition de Dieu dans sa gloire.

Depuis ce jour de l'Exode, Dieu n'a pas changé. Nous vivons sous l'ère chrétienne et Dieu est lié aux hommes différemment ; mais dans son essence même, dans sa gloire, Dieu n'a pas changé.

CE QUE CELA SIGNIFIE POUR NOUS

Notre religion est un reflet de la conception que nous avons de Dieu. Une femme m'a dit un jour que pour elle l'essence de la religion c'est ce qui se passe dans notre cœur. D'après elle, ce que nous croyons n'a pas beaucoup d'importance tant que nous nous sentons bien. Cette femme a une conception de Dieu très limitée ! Cette conception ne correspond pas au Dieu qui se manifeste au Sinaï. Le Dieu puissant du Sinaï effrayait les Israélites. Cette effroi est décrit en Hébreux 12.18–21 :

*Vous ne vous êtes pas approchés, en effet, d'une montagne qu'on pouvait toucher et qui était embrasée par le feu, ni de l'obscurité, ni des ténèbres, ni de la tempête, ni du retentissement de la trompette, ni d'une clameur de paroles telles que ceux qui l'entendirent demandèrent qu'on ne leur adresse pas un mot de plus. Car ils ne supportaient pas cette injonction : *Même si une bête touche la montagne, elle sera lapidée.* Et le spectacle était si terrifiant que Moïse dit : Je suis épouvanté et tout tremblant.*

Les gens criaient de terreur. Moïse lui-même était épouvanté. Le peuple disait : "Par pitié, Dieu, nous ne voulons plus entendre ta voix !" N'oubliez pas ce Dieu de gloire ! Dieu mérite notre adoration, notre complète obéissance et notre louange. Nous ne sommes pas surpris de voir les psalmistes parler sans cesse du Dieu du ciel :

Louez l'Éternel ! (113.1).

Tremble devant le Seigneur, ô terre !
Devant le Dieu de Jacob (114.7).

Je t'exalterai, mon Dieu, (mon) roi !
Et je bénirai ton nom à toujours et à perpétuité.
Chaque jour je te bénirai
Et je louerai ton nom à toujours et à perpétuité
(145.1–2).

Louez l'Éternel !
Louez Dieu dans son saint lieu !
Louez-le dans l'étendue céleste où (se déploie)
sa puissance !
Louez-le pour ses hauts faits !
Louez-le selon l'immensité de sa grandeur ! (...)
QUE TOUT CE QUI RESPIRE LOUE L'ÉTERNEL ! LOUEZ L'ÉTERNEL ! (150.1–2, 6).

Il n'existe pas de paroles suffisantes pour louer notre roi qui règne dans sa gloire et sa majesté, qui vit dans une lumière inaccessible.

Nous sommes face à un Dieu saint et glorieux. Notre religion ne peut dépasser notre perception de lui. Certains d'entre nous manquent de foi, nous avons donc un Dieu petit et sans force. Notre Jésus est un homme qui nous rend confortables, qui nous met à l'aise. (Pour certains, la seule raison d'être de Dieu est de leur donner ce bon sentiment vis-à-vis d'eux-mêmes.) Il fortifie notre estime de soi et nous donne de bons conseils. Il nous fournit une organisation sociale — l'Église — dans laquelle nous pouvons aimer et nous sentir aimés.

Notre pratique de la religion tend à nous rendre centrés sur nous-mêmes et nos intérêts personnels. Certains croyants viennent à l'Église uniquement pour se sentir mieux. Nous devrions être gênés de nous présenter ainsi devant le Dieu saint. Nos consciences sont impures, nos péchés ne sont pas pardonnés et notre cœur est rebelle. Nous pensons pouvoir cacher nos fautes mais pour le Dieu saint et qui ne peut tolérer le péché, nos cœurs sont comme des livres grand ouverts.

Nous aimerions que Dieu ferme les yeux sur nos fautes comme le font certains grand-parents gâteux. Si telle est notre conception de Dieu, comment pouvons-nous comprendre ce que Jésus a fait pour nous au calvaire ? Pourquoi donc est-il venu mourir ? Nous avons peut-être la larme à l'œil quand nous pensons qu'il est mort pour nous mais comprenons-nous ce que cela change pour notre vie ?

Nous méritons le châtement éternel

Notre Dieu est saint et il ne peut supporter le péché. Les êtres humains ont tous péché. Nous n'avons aucun droit de nous approcher de Dieu. Nous méritons d'être éternellement séparés d'un si grand Dieu. Paul a dit : "Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu" (Rm 3.23).

Nous avons mérité d'être condamnés : "Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don

gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Christ-Jésus notre Seigneur" (Rm 6.23). Nous avons cet avertissement : "Il est terrible de tomber dans les mains du Dieu vivant" (Hé 10.31). Au jour du jugement certains devront s'incliner et entendre Dieu qui leur dira : "Eloigne-toi de moi pour recevoir la mort éternelle." Les gens de bonne moralité ou qui font du bien ne peuvent échapper à ce destin que grâce au sang de Jésus-Christ.

Sans la purification de nos péchés nous recevons la condamnation

Puisque tous ont péché et que le péché conduit à l'enfer, quel espoir avons-nous ? Les Israélites se tenaient devant le Dieu saint. Ils étaient témoins de la fumée, du feu, du tremblement de terre, du son de trompette. Au jour du jugement nous devons, de même, nous tenir devant celui que nous devons craindre. Mais un homme est venu se mettre entre nous et le Dieu de majesté ; il a offert le sacrifice qui éloigne de nous la mort : "Ainsi donc, frères, nous avons l'assurance d'un libre accès au sanctuaire par le sang de Jésus, accès que Jésus a inauguré pour nous comme un chemin nouveau et vivant au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair" (Hé 10.19-20).

Le Christ est l'unique moyen pour nous d'accéder au ciel. Nous ne pouvons pas être sauvés sans le sang qu'il a versé : "Et sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon (...). Mais maintenant, à la vie des siècles, il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice" (Hé 9.22, 26).

Voyons ce qui s'est passé au Calvaire :

Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort, [afin que s'accomplisse la parole du prophète : *Ils se sont partagés mes vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique*]. Puis ils s'assirent, et le gardèrent. On plaça au-dessus de sa tête une inscription indiquant le motif de sa condamnation : Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. Avec lui furent alors crucifiés deux brigands, l'un à droite, l'autre à gauche. Les passants blasphémaient contre lui et secouaient la tête, en disant : Toi qui détruis le temple et qui le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! Les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui et disaient : Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix ; et nous croirons en lui. *Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime*. Car il a dit : Je suis Fils de Dieu. Les

brigands crucifiés avec lui, l'insultaient de la même manière. Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre. Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : *Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* (Mt 27.35-46).

Christ fut abandonné sur la croix où il devint péché à notre place (2 Co 5.21). La sainteté de Dieu devait être affirmée ; ses exigences de consécration devaient être remplies. Romains 3.23-26 le dit en ces termes :

Car il n'y a pas de distinction : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ-Jésus. C'est lui que Dieu a destiné comme moyen d'expiation pour ceux qui auraient la foi en son sang, afin de montrer sa justice. Parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant au temps de sa patience, il a voulu montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être (reconnu) juste, tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus.

Dieu a toujours été juste et saint. Toutes ces justes exigences furent satisfaites au moment où son coup mortel tomba sur ce Sauveur bienfaisant, son Fils unique. Sur la croix, Jésus devint un sacrifice couvert de nos péchés : "[Il] a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice ; lui dont la meurtrissure vous a guéris" (1 P 2.24). Notre rédempteur, saint et parfait, se mit au travers du châtiment que nous devons subir.

La purification de nos péchés se fait par le sang du Christ

Au jour de la Pentecôte, en Actes 2, Pierre a prêché l'espérance qu'apporte le Christ devant un auditoire qui avait participé à sa crucifixion. Les auditeurs furent convaincus de leur péché ; ils crurent au Christ et demandèrent ce qu'ils devaient faire pour être sauvés. Pierre leur dit qu'ils devaient se repentir et être baptisés au nom du sauveur. Alors, leurs péchés seraient pardonnés et ils recevraient le don du Saint-Esprit.

Sur le chemin de Damas, Saul de Tarse fut arrêté par le Seigneur. Il crut au sauveur Jésus-Christ et Ananias lui dit : "Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom" (Ac 22.16).

Même si nous sommes des gens bons, sans la purification de nos péchés nous devons, au jour

du jugement, faire face au Dieu saint du Sinaï avec le poids de nos péchés toujours sur nous.

CONCLUSION

Quelle est votre conception de Dieu ? Il est omnipotent, saint et juste et, cependant, miséricordieux. Il a nous a donné le moyen

d'échapper aux conséquences de nos péchés. Nous pouvons accepter ce moyen et obéissant au commandement d'Actes 2.38 : "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit." ◆